

**Un rappel des " règles du jeu "**

Votre lettre d'information *Héraclès*, qui a pour objectif principal de donner la parole aux unités et états-majors des forces et de montrer comment ceux-ci appliquent la doctrine sur le terrain, est ouverte à tous et souhaite contribuer au débat doctrinal au sein des forces, débat dont l'absence, réelle ou supposée, a été tant regrettée et critiquée dans les décennies passées.

Elle ouvre donc ses colonnes aux commandements, unités, organismes, ainsi qu'aux individus **pourvu qu'ils traitent de doctrine**, c'est-à-dire d'emploi des forces, des grandes unités et des différentes formations de nos forces armées.

**Quatre possibilités leur sont offertes** à travers les diverses rubriques prévues actuellement dans *Héraclès* :

- Faire part de leurs activités, de leur vision de la doctrine et donc exprimer leur position, avec un ou des articles signés par une autorité ou un de ses subordonnés, dans les rubriques **Actualités, Retour d'expérience,**
- Informer la communauté doctrinale des études en cours, avec l'accord de leur autorité, dans la rubrique **Etudes,**
- Donner leur opinion d'officier expert, qu'il soit "penseur" ou "acteur", sur un document de concept ou de doctrine **en cours de rédaction** et contribuer ainsi au débat doctrinal, ceci dans le cadre de la rubrique **Réflexions**, avec un article **approuvé par leur autorité,**
- Exprimer leur opinion personnelle sur un point de concept ou de doctrine, en vigueur ou à l'étude, dans la **rubrique Tribune libre.**

*Héraclès* demande donc à ceux qui s'expriment dans ses colonnes de bien vouloir garder à l'esprit ces quelques "règles du jeu".

La Direction de publication

**Relance du débat doctrinal :**

**Le Commandant de la FAT a bien voulu répondre à l'article publié dans le N°3 d'*Héraclès* page 18 et nous rappelle sa position sur les forces avancées.**

**"Du danger des Forces Avancées"**

Je me réjouis de ce que l'idée de forces avancées commence à susciter l'intérêt de nos penseurs institutionnels. Est-elle dangereuse ?

Je crois que :

- Le besoin opérationnel existe et qu'il sera de plus en plus avéré compte tenu des évolutions probables du champ de bataille où des actions plus ou moins décisives seront à réaliser par de petits modules interarmes dans un espace lacunaire ou dans les grandes conurbations.
- L'évocation du caractère moyen de la ressource humaine des unités (sous-entendu "n'appartenant pas à l'élite, bien pourvue en personnel de qualité supérieure") traduit un double pêché contre l'esprit : l'auteur veut-il continuer à promouvoir deux armées, celle de l'élite et celle des lambdas ? Je ne suis pas sûr que cela corresponde à la volonté du commandement et je pensais le débat clos sur ce sujet. Par ailleurs, l'auteur sous-estime la volonté et la capacité des lambdas à appartenir à l'élite, qui doit être un facteur commun à toutes les forces terrestres, quelles qu'elles soient. Ce que je vois dans nos régiments me montre que, dans ce domaine, nous sommes sur le bon chemin. Aujourd'hui, des initiatives se multiplient, dans tous les corps, pour faire prendre forme au concept. Elles sont toujours très riches, extrêmement intéressantes sur le plan opérationnel et prouvent une fois encore que la base peut et doit penser : la France d'en bas a au moins autant d'idées que la France d'en haut et je constate qu'elles sont souvent bien frappées du sceau du bon sens et de la mesure.
- Nous sommes entrés dans une bataille des capacités pour le rang et le statut de nos forces. Tout ce qui concourt à affirmer nos capacités, avec la plus grande flexibilité, relève de cette bataille.

Je souhaite donc, bien plus que de parler du danger de FA, on parle bientôt de Forces avancées dangereuses, pour d'éventuels hostiles.

Général de corps d'armée THOMANN, commandant la Force d'Action Terrestre

**Actualités DREX**

**LATIMER (Jon)**  
**Deception in War**

(suite de la page précédente)

*L'auteur de cet essai fait la différence entre les opérations psychologiques et les opérations sur les médias et il donne comme exemple d'une action préjudiciable l'épisode de 1999 durant lequel l'OTAN avait bombardé un train qui traversait un pont (cible réelle) à Gurdulice en Serbie et avait accéléré le film donné aux médias afin que ceux-ci ne se rendent pas compte de l'erreur alors qu'il eût mieux valu la reconnaître. Il réaffirme le facteur humain et soutient que si importante soit la ruse à l'heure des nouveaux conflits, elle n'est pas le seul facteur de réussite. La lecture de cet ouvrage nous aide à mieux comprendre certains aspects de l'actuelle guerre en Irak.*

Professeur Stephen DUSO-BAUDUIN,  
CDEF/DREX- Recherche

**HUYGUE ( François-Bernard)**

**La Quatrième guerre mondiale : faire mourir et faire croire.**

*Dans son livre "la Quatrième guerre mondiale : faire mourir et faire croire", François-Bernard HUYGUES part du postulat que la quatrième guerre mondiale, la troisième ayant été la guerre froide, a commencé avec les attentats du 11 septembre 2001 à New York.*

*Les deux idéologies qui aujourd'hui s'affrontent, terroristes Jihadistes et faucons de l'administration BUSH, en sont persuadés. Ainsi, les Américains avec leur concept de guerre préemptive cherchent à supprimer tous les dangers en amont à l'image de la guerre menée en Irak. Or, pour l'auteur, cette stratégie, en multipliant les conflits et les ennemis, ne peut que mener à une guerre aussi ingagnable que perpétuelle où les croyances et les représentations comptent plus que les rapports de forces militaires classiques.*

*La logique des deux camps est ici décorquée par l'auteur qui montre que les nouvelles armes de cette guerre passent par les symboles, la manipulation médiatique et la fabrique des images.*

*Ainsi, selon François-Bernard HUYGHE, ce conflit désiré, conçu, pensé et promu aussi bien par la Maison blanche que par les terroristes islamistes, débouche sur une véritable polémologie de l'information qu'il convient de décrypter pour en comprendre les arcanes et les enjeux.*

CDEF/DREX

## La “Transformation” : Jusqu’où ?

La campagne américaine des “21 jours” en Irak, en mars et avril 2003, a constitué une démonstration remarquable du niveau d’efficacité technique atteint par les armées des Etats-Unis, en dépit du rapport de forces totalement déséquilibré qui la relativise. Pour autant, cette formidable victoire tactique et professionnelle n’a pas su créer les conditions du succès stratégique ; le résultat politique n’a rien à voir, à ce jour, avec ce que l’on en attendait. Cela n’est pas sans rappeler la fameuse formule de Hegel à propos de Napoléon et la conquête de l’Espagne : il évoquait ainsi “l’impuissance de la victoire”.

On peut donc s’interroger sur l’intérêt d’une machine de guerre, apte sans conteste à faire la démonstration de son bon fonctionnement, mais incapable d’atteindre les objectifs dont elle était censée être l’outil. La question n’est pas vaine : par effet d’entraînement, les armées européennes finissent toujours par se mettre au diapason de leur modèle américain. Or, il n’est pas établi que les outils de défense du Vieux Continent aient beaucoup à gagner à s’engager de manière irréversible sur des voies qui ne sont pas forcément, pour eux, les plus appropriées.

### La RMA, processus et finalité

Durant l’opération *Iraqi Freedom*, c’est la Révolution dans les affaires militaires, ou RMA, poursuivie de manière volontariste aux Etats-Unis depuis plus de dix ans, qui a déployé toute son efficacité technique. Conjuguant en *stand off* les progrès de la précision et de l’information, structurée par la culture de l’attrition, la RMA réconcilie, en quelque sorte, la nécessité de la guerre et l’aversion qu’en a le peuple américain. La préférence donnée au bombardement lointain de précision, aux frappes à distance de sécurité, en montre bien la filiation directe avec la culture stratégique américaine. Elle affirme le modèle préférentiel d’une Amérique rêvant son invulnérabilité insulaire, dotée des moyens de frapper au cœur - en toute impunité et sans enlèvement - des coups punitifs rapides au-delà des océans. Décliné en boucle du stratégique au tactique, le modèle RMA se construit ainsi autour de deux idées maîtresses, celles du tir à distance de sécurité et de la protection.

### Une idée permanente

En fait, aux Etats-Unis, la transformation des forces, sous différentes appellations, est une tendance permanente ; dans le domaine de la technique militaire, toute solution devient nécessaire dès lors qu’elle a été envisagée, même si l’étape précédente n’a pas encore été atteinte. Historiquement, les possibilités budgétaires ayant généralement évité d’avoir à faire de véritables choix entre les nécessités du présent et les possibilités du futur, les armées n’ont jamais cessé d’expérimenter de nouveaux concepts, de nouvelles structures de force, de nouvelles technologies. En revanche, les raisons en sont rarement purement opérationnelles ; elles relèvent le plus souvent de la rivalité permanente entre les armées, l’une après l’autre prêchant le concept qui lui permettra de conquérir la plus grosse part du gâteau budgétaire.

Ainsi, le nouveau discours de la précision et de révolution de l’information est instrumentalisé en interne de différentes manières. Il est promu par l’Air Force qui y voit un avantage comparatif considérable, repris par la *Navy* estimant qu’elle est plutôt bien située dans ce nouvel environnement, mais au contraire adopté avec réticence par l’*Army* qui n’a toujours pas réussi à y trouver sa place et pourrait bien en être la grande victime, rejeté enfin - sauf dans le discours officiel bien-sûr - par la *Marine Corps* qui estime devoir mieux survivre en se battant sur ses spécificités qu’en ramant derrière la tendance, comme l’Armée de terre.

### Aujourd’hui, une résonance particulière pour la transformation

Aujourd’hui, le phénomène de *Transformation*<sup>1</sup> a acquis une dynamique particulière pour deux raisons essentielles. La première est la centralité accrue des Etats-Unis ; personne ne peut rester indifférent à ce que fait l’Amérique, et c’est particulièrement vrai en termes militaires, puisque, à peu de choses près, elle dépense pour sa défense presque autant que le reste du monde réuni. La deuxième raison est la personnalité extraordinaire du Secrétaire à la défense : les observateurs avertis considèrent qu’il est le seul depuis Robert MCNAMARA à avoir réussi à prendre – et à conserver jusqu’à ce jour - le pouvoir sur les armées, ce qui lui permet d’imposer les modèles de la *Transformation* les plus aptes selon lui à assurer la supériorité définitive de l’Amérique.

### L’historique en raccourci

Aujourd’hui la *Transformation*, aux Etats-Unis, est devenu un *buzz word*, un ramassé synthétique de la Joint Vision 2020 qui doit diriger l’évolution des armées, bref une rengaine encadrant le “militairement correct”. Le mot lui-même avait été inventé en 1999 par le Général SHINSEKI, chef d’état-major de l’Armée de terre, pour relancer l’*Army* dans la course, après les critiques existentielles auxquelles avait conduit l’opération entièrement aérienne *Allied Force* au Kosovo. L’idée et le terme ont été saisis au vol par les néo-conservateurs, et particulièrement l’équipe du Secrétaire à la Défense, pour succéder au concept vieillissant de Révolution dans les affaires militaires. Pendant toute la campagne électorale du président BUSH, l’idée de *Transformation* a été utilisée comme arme politique contre les démocrates sur le thème de la “halte au déclin militaire” (on se souvient du fameux “*Help is on the way*” répété inlassablement à l’adresse de l’électorat militaire) puis repris par la nouvelle administration, décision ayant en effet été prise de marquer la rupture avec l’administration précédente en bâtissant la démarche de puissance américaine sur les idées du directeur de l’Office of Net Assessment, Andrew MARSHALL, et ses conceptions réseau-centrées de l’innovation militaire.

Le concept RMA a vécu une décennie, celle des années 90. Il n’est pas sûr que le terme de *Transformation* dure plus longtemps : né avec l’avènement des néo-conservateurs, il pourrait disparaître du vocabulaire “politiquement correct” tant américain qu’européen à partir du 21 janvier 2005. La dynamique du changement devrait, quant à elle, perdurer.

<sup>1</sup> Le terme de *Transformation* est entendu ici dans son sens états-unien de *Transformation* des forces armées ; en traversant l’Atlantique, il a en effet pris un sens plus large pour être généralement compris comme le processus de modernisation de l’OTAN, dans ses deux dimensions organisationnelle et opérationnelle.

## La “Transformation” : Jusqu’où ?

(suite de la page 16)

### Perspectives techniques

Il n’y a pas lieu, ici, de procéder à une analyse technique détaillée de la *Transformation* : le propos se limitera à quelques commentaires. Nouvel habillage sémantique de la RMA, la *Transformation* se veut à son tour le moteur d’une évolution en profondeur des mentalités et se construit des mêmes éléments essentiels : les progrès considérables récemment connus dans les trois domaines de la précision, de la détection et de la communication, conjugués à la foi dans la supériorité par la maîtrise de l’information. La guerre “réseau-centrée” - pour l’américain *Network Centric Warfare* - doit permettre le passage des armées américaines de l’âge industriel à l’âge de l’information et leur permettre de mettre en œuvre ce qu’il est convenu d’appeler, outre-Atlantique, les “opérations basées sur les effets” (*Effects Based Operations*).

En aval, une des idées maîtresses de la *Transformation* est que la révolution de la précision doit permettre de **substituer la précision à la saturation**. L’idée politiquement correcte aux Etats-Unis est que la saturation est devenue inutile ; on doit remarquer que cette vue n’est pas également partagée et que l’US Army, directement au contact des feux directs lors des actions d’assaut, n’est pas persuadée de pouvoir se passer d’un feu saturant en toutes occasions. Elle n’est pas encore prête à brader ses propres feux d’appui contre un feu interarmées dont elle n’aurait plus la maîtrise. Il n’en reste pas moins que l’idée se concrétise pas à pas ; si moins de 10% des munitions disposaient d’un guidage précis pendant la Guerre du Golfe, le pourcentage est passé à 35 au Kosovo et 60 en Afghanistan, avec une nouvelle amélioration en Irak (70% de munitions “intelligentes” utilisées).

Sous-tendue par la “culture du ciblage”, expression particulièrement parlante d’Etienne de DURAND, la **révolution de la détection** doit permettre, pour sa part, d’avoir une vision globale sans cesse améliorée des cibles à traiter. Cela sous-entend qu’il existe effectivement des cibles et conduit même progressivement en fait à comprendre l’ennemi comme un ensemble de cibles, ce qui est historiquement le cas aux Etats-Unis. En fait, la *Transformation* n’est véritablement pertinente que si l’on traite un ennemi de type conventionnel, c’est-à-dire constitué d’un ensemble d’objectifs matériels, détectables et destructibles, ce qui n’est plus, bien – sûr, qu’un cas d’espèce. Cette vision reflète bien, en revanche, l’état d’esprit américain qui n’entend traiter au fond que le problème de la Grande Guerre (*The Nation Wars*) et n’envisage pas réellement d’intervenir sur un ennemi qui ne soit pas, peu ou prou, symétrique. Dans la culture stratégique américaine, la seule guerre est la Grande Guerre, le reste étant des “opérations autres que la guerre” qu’il convient d’éviter et de confier à d’autres nations subsidiaires afin de ne pas galvauder la puissance dans des engagements où elle ne peut faire valoir tous ses avantages technologiques comparatifs. Il est clair que le complexe militaro-industriel (selon le terme du Président Eisenhower), qui influe très directement aux Etats-Unis sur les orientations opérationnelles, a d’énormes intérêts financiers à pousser dans ce sens.

### Perspectives culturelles

Les tendances sont porteuses de culture. Le concept de *Transformation* est ainsi porteur de culture militaire, ce dont les Américains ont d’ailleurs clairement conscience quand ils cherchent à l’exporter. Ainsi, la subordination intellectuelle du grand commandement de la *Transformation* de l’OTAN (ACT pour *Allied Command Transformation*, situé à Norfolk, USA/VA) au commandement américain et sa juxtaposition avec le grand commandement interarmées chargé de la transformation des forces états-uniennes ne peut être sans conséquences sur l’ensemble de la défense du Vieux Continent. L’influence américaine ne peut manquer de conduire à une évolution des outils de défense européens selon des critères et des logiques dont il n’est pas acquis qu’ils soient les mieux adaptés aux intérêts et à la culture stratégique européenne.

La logique profonde de la *Transformation* - celle qui s’exporte par le discours, les modèles, les équipements et les méthodes - c’est celle de la **centralité de la destruction**. C’est aussi une **logique de la discontinuité**, de la manœuvre de type “tire et oublie”, de l’administration ponctuelle de la force, dont - au regard des opérations en Bosnie, au Kosovo, en Irak ou en Côte d’Ivoire - on peut s’interroger sur la pertinence universelle. Cette vision, ignorant dans la réflexion les lendemains des victoires tactiques, ne tient pas à s’encombrer des complexités de la présence au sol et tend à ignorer la nécessité politique du contrôle de l’espace.

Ces logiques sont bien adaptées aux nations vivant dans la situation particulière de l’insularité et on peut dire, en ce sens, que la *Transformation* est le reflet de la “psychologie de l’immunité”, selon le trait d’Alain JOXE, qui demeure profondément ancrée dans les esprits américains. Elles reflètent la recherche du *silver bullet* - cette arme capable de résoudre par elle-même tous les problèmes techniques de l’affrontement armé – qu’ont toujours poursuivie les Américains.

suite page 18

## La “Transformation” : Jusqu’où ?

(suite de la page 17)

Ainsi, en accord avec leur culture, partant de l’idée que le différentiel technique produit un différentiel d’efficacité, il s’agit pour les Etats-Unis, grâce à la RMA, ou son succédané la *Transformation*, de gagner “par la technologie”, par - dessus les contraintes habituelles de l’interaction stratégique, de gagner sur un ennemi dont on méconnaît l’altérité stratégique, qui n’est plus un Autre - comme dans la tradition stratégique européenne - mais qui devient un ensemble de cibles à traiter. La démarche est conforme à la tradition américaine : elle a toujours cherché dans la technologique un refuge à l’incertitude, une réponse prioritaire aux angoisses stratégiques, comme l’écrivait entre autres Henry KISSINGER : “aux Etats-Unis, la haute maîtrise technologique laisse accroire que la stratégie s’identifie à l’analyse technique des systèmes d’armes, en faisant oublier que la conception et l’usage de ces derniers supposent une doctrine stratégique”. La *Transformation*, c’est le primat du technique sur le politique avec une inversion typiquement américaine : le deuxième devient outil du premier auquel est confié le règlement des crises par l’application de la violence de précision. L’exemple du Kosovo est particulièrement parlant à cet égard. S’appuyant en particulier sur cette expérience, le général d’armée CLARK considère d’ailleurs dans son ouvrage *Waging Modern War* que ce phénomène se traduit pour les armées des Etats-Unis par une difficulté certaine à s’adapter aux conditions spécifiques de la guerre moderne (intrusion des acteurs traditionnellement extérieurs à l’action strictement militaire : opinion publique nationale et mondiale, populations civiles ...), conditions qui entrent en conflit avec la logique militaire pure et la tradition américaine.

Par le biais de la *Transformation*, la guerre qu’on nous propose tend ainsi à devenir un problème d’efficacité dans la destruction, la stratégie se ramenant alors à la mise en œuvre des technologies. Pour résumer de manière probablement un peu schématique, la *Transformation* reflète l’effacement très américain de la nature politique de la guerre, la rupture culturelle entre l’action politique et l’action militaire. Si la RMA apparaît bien comme un outil de “la poursuite des objectifs politiques par d’autres moyens”, ces objectifs pourraient bien être d’abord d’ordre interne ; pour l’exécutif, il s’agirait avant tout d’être capable de “vendre” la guerre à son opinion publique en lui démontrant que l’on peut user de la puissance militaire à la poursuite des intérêts américains pour des coûts et risques limités, sans enlèvement.

\*  
\* \*

Les avancées technologiques produites par la RMA permettent aux stratèges américains d’envisager la concrétisation de **leur rêve ultime : l’action de précision intercontinentale, délivrée des complexités et incertitudes de la guerre au sol, depuis un sanctuaire national aux frontières terrestres, maritimes, aériennes et spatiales enfin sécurisées**. Cette vision éprouve des difficultés naturelles à cohabiter avec la culture stratégique européenne construite sur les champs de guerre nationaux ou ceux de voisins qui, dans les renversements permanents d’alliance, ne manquaient jamais d’être bientôt de nouveaux alliés. Dans la culture européenne, la destruction – qui pour être moralement recevable doit d’ailleurs être un tantinet partagée - ne peut être une fin en soi, mais seulement un moyen pour la soumission de la volonté adverse. Pour les nations européennes, il s’est toujours agi en effet, dans un deuxième temps, de pacifier ou de rebâtir des relations supportables avec l’adversaire momentanée, ce qui exige des destructions minimales et une présence au sol que ne justifie pas le concept américain de frappe en va et vient.

Comme le résume Dominique DAVID<sup>2</sup>, contrairement aux pays européens, “les Etats-Unis sont dans le monde quand ils s’y projettent, de manière discontinue, selon une dynamique d’allers et retours qui privilégie le critère de l’efficacité ponctuelle, et non celui de l’organisation et de la gestion d’espace [...] Concernant les stratégies militaires, on sait comme cette culture de la projection et de la discontinuité organise les concepts tactiques, la structure des forces et les matériels eux-mêmes [...] Les mouvements stratégiques s’organisent sur un mode discontinu de prise de gage, d’administration ponctuelle de la force : un mode prédateur.”

L’exemple de l’Irak est particulièrement fascinant, parce qu’il reflète cette tendance américaine à ignorer la nature fondamentalement politique de la guerre. Il constitue un exemple emblématique de toute l’ambiguïté de la *Transformation* avec, à la fois, son succès remarquable en tant que multiplicateur de l’efficacité tactique et, à l’inverse, son ambiguïté – pour le moins - au niveau stratégique. Il conduit évidemment à se poser la question de l’intérêt d’une victoire tactique – et, au - delà, de capacités technologiques - qui n’est pas réellement capable de produire les conditions du succès stratégique. Cela n’est pas sans poser la question de la pertinence d’un concept qui cherche à toujours accélérer le rythme de l’acte technique militaire quand l’ennemi le plus probable semble au contraire vouloir jouer, dans la durée, sur les impatiences occidentales en échangeant des pertes contre du temps.

**La voie idéale n’est pas aisée à définir, mais il serait à coup sûr dangereux d’adopter des modèles sans se soucier ni de la culture qu’ils véhiculent, ni du projet politique dont ils sont porteurs, ni du profil de l’adversaire le plus probable pour les décennies à venir, tel qu’il émerge, hélas, des crises de ce début de siècle.**

CDEF

<sup>2</sup> Dominique DAVID, *Puissance dominante, puissance référente, hyperpuissance ?* Intervention faite le 4 juin 2002 à l’Université de Québec à Montréal.